



La chasteté.

La chasteté fait partie de la grande vertu cardinale de la tempérance, ou maîtrise de soi. Nous n'avions fait que signaler la tempérance en matière de sexualité dans le cours sur force et tempérance. Mais ne l'avions pas traitée, ayant surtout parlé de la tempérance dans l'acte de manger et de boire.

Nous voyons tout de suite que le genre de maîtrise de soi en matière de sexualité, ou de respect de tout être humain dans son caractère masculin ou féminin n'est pas du même domaine que la maîtrise dans le domaine de la nourriture ou de la boisson.

C'est pourquoi, nous avons souhaité traiter de la chasteté, à part.

Elle fait certes partie de la tempérance mais s'appuie aussi sur les 3 vertus cardinales pour s'exercer : la force, la prudence et en une moindre mesure, mais tout de même aussi, sur la vertu de justice, quand elle fait considérer la dignité intangible de chacun, et surtout lorsqu'elle met l'accent sur la caractère inviolable de corps de chacun. Faisant partie plus spécifiquement de la vertu de tempérance, elle s'appuie sur toutes les autres.

I . Cette vertu morale est fondamentale, car elle unifie en nous la vie spirituelle à la réalité corporelle et sexuée. Elle réalise l'unité intérieure de l'être humain dans son être corporel et spirituel. Cette vertu développe vraiment la maturité authentique de la personne.

Cette vertu rend les relations interpersonnelles entre hommes et femmes joyeuses, spontanées, (mais cette spontanéité s'acquiert au fil du temps , car elle est le fruit du discernement progressif des impulsions du cœur), relations simples et profondes dans la cordialité et la confiance

Comme le souligne St Augustin, au livre 10 des *Confessions*, « la chasteté nous recompose : elle nous ramène à cette unité que nous avons perdue en nous éparpillant. »

Car la chasteté est d'abord le respect du corps de l'autre et de la dignité de l'autre révélée par ce corps qui est le sien, se vit, quels que soient les états de vie :

pour les couples mariés ou pour les personnes consacrées, pour les jeunes , pour les célibataires ou pour les fiancés.

Cette vertu nécessite une éducation très respectueuse chez l'enfant et l'adolescent, pour l'aider à dominer les mouvements de son cœur , car elle touche à l'intimité de chacun. En particulier des conduites désordonnées venant d'adultes ou de nombreux supports audio-visuels peuvent déformer, voire blesser profondément son cœur. Cette vertu de chasteté suppose un réel effort, repris à tous les âges de la vie. L'effort requis peut être plus intense à certaines périodes, surtout à la période de formation de la personne, enfance et adolescence. Mais cet effort très personnel doit être soutenu par la parole et par l'exemple des adultes. *Familiaris Consortio* au §34 parle d'une véritable éducation à la chasteté.p.74 et p. 75. Déjà Paul VI en parlait dans *Humanae Vitae*

Les personnes consacrées , prêtres , religieux sont appelés à la chasteté dans la continence totale (abstention de relations sexuelles), les fiancés également : ceux-ci peuvent s'aider mutuellement à grandir dans la chasteté qui est respect mutuel, en attendant l'union sexuelle, qui demande cet apprentissage du respect de l'autre, et un respect du corps de l'autre, dans lequel se trouve inscrit des lois de fertilité à respecter et à découvrir, et qui préserve la liberté de se quitter si cette étape ne porte pas vers le choix définitif du mariage.

Les personnes mariées sont appelées à vivre la chasteté dans une continence périodique.

-II. Une unité à conquérir par la chasteté , dans une vision de « l'amour sponsal » :

comme don de soi à une autre personne dans la complémentarité sexuée, homme et femme, dans l'amour conjugal,

et comme don de soi à Dieu dans l'amour sponsal virginal.

Parlons de la chasteté dans la vie conjugale d'abord : . Dans l'union du mariage, cette vertu rend sa beauté à la sexualité.

La chasteté est la maîtrise de soi dans le domaine sexuel ; *La chasteté, cette vertu qui rend sa beauté à la sexualité*, comme le dit le titre de l'ouvrage de Gabrielle Vialla, paru chez Artège en 2020.

Pour se garder fidèles l'un à l'autre, il y a quelquefois de vrais combats, et dans ce cas, la vertu de prudence est d'un grand secours :

Eviter ou même renoncer à se trouver seul avec une personne pour qui l'on a de l'attraction, ou même ne plus poursuivre une relation qui s'avèrerait trop périlleuse ou qui mettrait en danger la fidélité du couple.

C'est une tâche très intime et personnelle. Elle connaît des étapes de croissance qui passent par des imperfections, par le péché.

L'amour, dans le mariage, est exclusif : « cette personne seulement » et au sens de « pour toujours ». La sexualité qui est en lien avec le monde biologique et corporel devient vraiment humaine lorsqu'elle est intégrée dans une relation de personne à personne, dans le don mutuel et entier de l'homme et de la femme, comme le dit le §2337 du CEC.

Familiaris consortio : continence périodique dans le mariage. p. 61 à p.63

La critique qui a été faite à l'Eglise, celle du philosophe Nietzsche en est une des plus virulentes, était que par tous ses interdits, elle ôtait à l'amour son ardeur, sa vitalité, son charme. Or, le christianisme n'a rien de manichéen : il ne méprise nullement le corps. Jean Paul II l'a révélé avec force dans ses catéchèses.

Benoit XVI a pris cette remarque à « bras le corps » dans l'encyclique *Dieu est amour* de 2006. Ce texte est encore peu connu et pourtant il mérite une véritable prise en compte car il est très étonnant et très porteur d'une nouvelle perspective, d'une vraie révolution, dans la manière d'intégrer le mystère de l'éros.

L'éros a toute sa part ; mais il ne s'agit pas de le dégrader, comme dans les Mystères grecs où la prostituée sacrée était en fait une personne dont on abuse.

Ainsi, si Benoit XVI parle d'« extase » est au sens de « sortie de soi », non pas extase comme un moment d'ivresse, mais « extase comme chemin, comme exode permanent allant du je enfermé sur lui-même vers sa libération, dans le don de soi ». Comme le dit Benoit XVI au §5, l'éros veut nous élever en extase

vers le Divin, nous conduire au-delà de nous-mêmes, mais c'est précisément pourquoi est requis un chemin de montée, de renoncement, de purification et de guérison.

Les philosophes font souvent la distinction entre l'amour possessif et sensuel, et l'amour oblatif. Mais dans l'amour humain, ces deux amours fusionnent, en quelque sorte. « Plus ces deux formes d'amour trouvent leur juste unité, plus se réalise la véritable nature de l'amour. »

En Dieu lui-même, il y a une passion d'amour pour l'homme, *éros*, énoncée par Osée et Ezechiel, qui est aussi totalement agapè, puisque c'est un amour qui donne et qui pardonne ; finalement, le *Cantique des Cantiques* est vu comme décrivant les relations mutuelles de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu : le projet d'une union de l'homme avec son Dieu. Dans le Cantique des cantiques, le mot pour l'amour est *ahaba*, qui sera traduit en grec par agapè ; Ce terme désigne une véritable découverte de l'autre, soin de l'autre et au service de son bien, loin de toute recherche égoïste d'une recherche de plaisir pour soi. Cet amour est prêt au sacrifice pour l'autre.

-Dans l'amour sponsal virginal, le cœur est totalement donné à Dieu et réalise prophétiquement l'alliance, l'union d'amour avec notre Créateur qui est notre béatitude qui nous attend au Ciel. Isaïe 54, 5 « Car ton époux, ce sera ton Créateur. » La chasteté de la femme vierge n'est pas la chasteté du prêtre. Chacun reste marqué par sa dimension s'être sexué, féminin ou masculin. Chacun vit cette vertu avec souci de pureté et de considération de la valeur de l'autre et chacun se soutient dans sa vocation différente et complémentaire. Ex : Sainte Thérèse qui est entrée au Carmel pour prier pour les prêtres.

Mission plus cachée de la femme, plus discrète qui retient toute chose dans son cœur, qui fait advenir l'amour, en tant que « sentinelle de l'invisible. » Mission de service et de don de soi, de médiation, en conduisant vers l'amour vrai.

L'homme plus acteur, plus entrepreneur. Mais il y a aussi des femmes chefs de chantier !

Ne pas faire de caricature mais il y a chez la femme une plus grande propension à donner vie, à consoler, une dimension maternelle ; et à l'homme à faire ce qui requiert plus de force physique ou plus intellectuel. Très beau livre de Nicole Echivard : *Femme, qui es-tu ?*

-III. Quel est le secret de la pratique de la chasteté ?

C'est Jésus qui nous l'enseigne, en en appelant au cœur de l'homme, au développement de la bonté de son être intérieur.

Appel de la part de Jésus à discerner les mouvements de son cœur, pour mettre en œuvre cette vertu de chasteté.

Jean Paul II explicite avec beaucoup de clairvoyance la mise en garde de Jésus

En Matthieu 5, 27-28, Jésus nous dit, dans une méditation qui fait toujours partie du Discours sur la montagne, après les Béatitudes, : « Vous avez entendu qu'il a été dit ; Tu ne commettras pas d'adultère. Eh bien moi je vous dis / Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle. »

Jésus révèle que tout le mal et tout le bien partent du cœur. Il veut nous faire grandir dans une belle affectivité, « une tendre affectivité », celle dont nous parle Hildebrand, celle qui nous aide à remplir les plus nobles aspirations de l'être humain : respecter l'autre envers qui je me suis déjà engagé, pour ne pas le trahir, ne pas le blesser, ne pas le déshonorer, et ne pas envisager de profaner son corps avec quelqu'un pour qui je n'ai pas donné ma vie.

Dans le récit de la Genèse, il y a l'idée que l'homme est incomplet par sa constitution et que c'est seulement dans la communion avec l'autre sexe qu'il peut devenir complet.

Gn2, 24 : « A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme et tous deux ne feront plus qu'un. » Repris par Jésus en Matthieu 19, 3-12. Et poursuit : « ce que Dieu a uni, l'homme ne doit pas le séparer. »

Dans cette exploration du cœur par Jésus en Matthieu 5, le cœur de l'homme y est surtout l'objet d'un appel, et non d'une accusation : Jésus nous appelle à prendre conscience de notre intériorité , nous apprend à devenir un homme intérieur ou une femme intérieure, en construisant le sens de la signification du corps qui ouvre l'espace de liberté comme don total et non comme prêt à tel ou tel, ce qui en viendrait à dissocier en la personne la signification de son corps, qui ne signifierait plus l'engagement de son âme, au service de la personne aimée mais qui devient matière à plaisir sensuel indéfiniment répété, avec tel ou tel.

Par Jésus nous sommes au contraire appelés à acquérir un jugement mûr et accompli qui nous permettent de discerner et de juger les différents

mouvements de son cœur : les mauvais comme les bons et à rejeter radicalement les mauvais.

Cette vertu est aussi une grâce à recevoir, c'est un don de Dieu, un fruit de l'Esprit. Gal 5, 22 : « Le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, douceur, maîtrise de soi. »

« Le corps est l'atelier de l'âme, comme le suggère Sainte Hildegarde. . C'est que l'âme aspire à la rectitude alors que le corps de l'homme livré à lui-même cède souvent à la démesure. »

La chasteté est le refus de mettre la main sur l'autre, de la chosifier. Son être corporel et sexué est à recevoir comme un don de Dieu.

Le corps en tant que tel est une tâche pour l'être humain. Par son corps, l'être humain est appelé à travailler à une vraie communion interpersonnelle, et à se garder de relations faussées ou un jeu malsain de séduction fait disparaître en chacun la vérité de son être.

Saint Paul nous dit que nous devons maintenir « notre propre corps avec sainteté et respect. » 1 Thessaloniens 4, 4.

Le respect qui naît en nous à l'égard de tout ce qui est corporel et sexuel, à la fois en nous et en autrui, se révèle être la force la plus essentielle pour maintenir le corps en « sainteté »/

Le corps est ' le temple de l'Esprit » 1 Co 6, 19. De ce fait, les péchés où le corps est engagé de façon désordonnée sont une profanation du corps : non seulement, ils privent le corps du respect qui lui est dû en raison de la dignité de la personne mais ils ôtent au corps sa dimension sacrée, de temple de Dieu.

En ce sens, le respect est une véritable force d'ordre spirituelle.

Et on le voit très bien car la maîtrise de soi aide à maintenir son propre corps mais aussi indirectement le corps d'autrui dans la sainteté et le respect.

Le tort et les conséquences de la séduction ne tardent jamais à se propager : comme dans le jeu de la chaise musicale, si mon cœur est vacant, qqn s'en empare et mon conjoint devient lui aussi la proie d'une autre etc. qui lui-même n'est plus à sa place etc...

Lorsque l'on voit tout dans la perspective de l'homme nouveau que nous sommes appelés à devenir, la maîtrise de soi apparaît comme un fruit de l'esprit Saint. Par le mystère de l'incarnation, il y a maintenant une nouvelle mesure de

la sainteté du corps car Dieu s'est fait homme d'une part, et d'autre part, nous sommes tous membres les uns des autres.

Et une telle plénitude est attendue dans les relations interpersonnelles que Dieu lui-même s'en trouve glorifié : « Glorifiez donc Dieu dans votre corps. » 1 CO 6, 20.

La vertu de chasteté fait naître la joie / on se réjouit d'une personne, on est touché chaque jour dans le don de sa personne faite au Seigneur : il s'agit d'un mouvement du cœur qui nous élève, qui nous anoblit : tout en le pratiquant non seulement, je respecte l'autre mais tout en le respectant, je l'élève à sa véritable valeur d'être transcendant, à l'image et à la ressemblance de Dieu. Car en toute dimension de la complémentarité masculin et féminin, il s'y révèle toujours quelque chose du mystère de la Trinité et de la communion d'amour en Dieu.